

Tournage

Tournage sans tourments

Cap tourmente de Michel Langlois

Danièle Charles

Volume 12, numéro 1, octobre–décembre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34019ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charles, D. (1992). Tournage : tournage sans tourments / *Cap tourmente* de Michel Langlois. *Ciné-Bulles*, 12(1), 49–51.



L'Auberge des Quatre Vents de *Cap tourmente* (Photo : Véro Boncompagni)

Tournage sans tourments

par Danièle Charles

Mercredi 19 juillet 1992. 10 h. Montréal (gris !). Grand studio de l'Office national du film. Michel Langlois termine le tournage de *Cap tourmente*. Autour de lui, les magiciens de l'image et du son s'affairent. Comme sur tous les plateaux de tournage du monde, c'est l'effervescence. Mais il y a quelque chose de différent ici, un calme et une sérénité peu communs pour quiconque a déjà traîné son bloc-notes et son appareil photo dans ce genre de lieux.

Est-ce le regard discrètement attentif que porte Michel Langlois sur chaque geste, sur chaque mouvement ? Est-ce parce que tous ici, acteurs et techniciens, se

connaissent et ont déjà travaillé ensemble ? Les deux, sans doute. Il y a de la complicité dans l'air et du sourire sur les lèvres et c'est un vrai plaisir de partager l'aventure. Dans ce désordre organisé où chacun tient son rôle, la magie s'installe. Tout est en place... Moteur... Action !

C'est une scène du début du film que l'on tourne aujourd'hui. Les quatre personnages principaux se retrouvent autour de la préparation d'un repas et rêvent de l'avenir.

Les O'Neil sont à nouveau réunis, pour le meilleur ou pour le pire. Il y a Alex (Roy Dupuis), le fils revenu d'on ne sait où, marin à ses heures, et c'est autour de lui que gravite l'histoire. On retrouve également Jeanne (Andrée Lachapelle), la mère, Alfa (Élise Guilbault), la sœur, Jean-Louis (Gilbert Sicotte), l'ami, de retour après une quinzaine d'années de silence. Dans la cuisine de l'Auberge des Quatre Vents, la maison de famille O'Neil transformée en hôtel et que Jeanne conserve dans l'espoir que son fils reprendra l'affaire, Alex énonce le rêve : tous les quatre, remettre l'Auberge à flots, lancer le navire à la mer pour qu'il prenne le large... ou qu'il coule. Coupez !

Filmographie de Michel Langlois :

- 1972 : *Mais comment le dire...* (c.m. coréalisé avec G. Desgagnés)
- 1984 : *la Femme de l'hôtel de Léa Pool* (coscénariste)
- 1988 : *Sortie 234* (c.m.)
- 1988 : *Trois Pommes à côté du sommeil* de Jacques Leduc (coscénariste)
- 1988 : *À corps perdu* de Léa Pool (coscénariste)
- 1990 : *la Nuit du visiteur* de Laurent Gagliardi (c.m., scénariste)
- 1991 : « ... comme un voleur »
- 1991 : *Lettre à mon père* (c.m.)
- 1991 : *la Demoiselle sauvage* de Léa Pool (coscénariste)
- 1991 : *Un léger vertige* de Diane Poitras (coscénariste)
- 1992 : *Cap tourmente*
- 1993 : *Un même sang* (téléfilm)

Tournage : **Cap tourmente** de Michel Langlois

Cap tourmente, Michel Langlois y pense depuis de nombreuses années. C'est sur le tournage de **Sortie 234**, son premier film et dans lequel il offre son premier rôle à Roy Dupuis, qu'il amorce l'écriture définitive du scénario. Le rôle d'Alex a d'ailleurs été écrit pour le jeune comédien.

Cap tourmente est le premier long métrage fiction que Michel Langlois tourne pour le cinéma. Comme dans **Lettre à mon père** ou « ... comme un voleur », il creuse ses personnages, dégage d'eux tout ce qui les fait vibrer. Dans la « cellule » familiale, que ce soit dans les rapports mère/fils, frère/sœur, il est question de passion : on s'entr'aime et on s'entredéchire. Dans son anglais hésitant, la jeune touriste allemande que le hasard amène à l'Auberge des Quatre Vents et qui tentera vainement d'aimer Alex (c'est une première apparition à l'écran pour Macha Limouchik), elle dira de la famille O'Neil : « You people seem to be... in love... with each other ». La réplique d'Alfa est éloquente : « In love with each other... It's not enough. C'est trop, pis pas assez ».

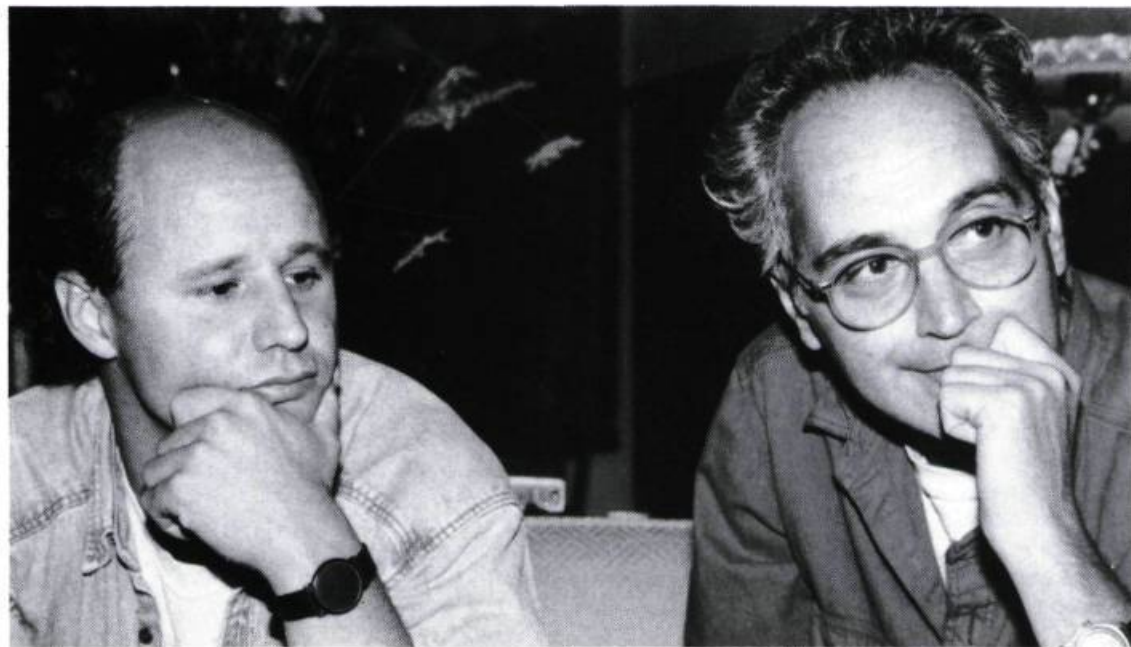
Qui aimer ? Comment aimer ? Dans le clan O'Neil, chacun se cherche dans l'autre, à coups de poings ou de griffes, à coups de cœur... « Liés par leur amour comme des forçats à leur galère », les O'Neil tentent de fuir la pauvre réalité de leur vie. Et leur amour ressemble étrangement au désespoir. Jean-Louis,

l'homme qui revient, l'ami du passé, forcera chacun à se découvrir, à aller jusqu'au bout, à se libérer.

Pour son réalisateur, **Cap tourmente** est la fin d'un cycle thématique, l'aboutissement de tout ce qui a été dit dans ses précédents films. Ce thème de l'amour-passion, l'amour-prison, de l'amour tout court, cette étude psychologique des rapports familiaux, Michel Langlois les traite dans ce film de façon plus radicale, plus fondamentale. Ici, le rapport mère/fils est élargi à d'autres personnages.

Tout le film gravite entre deux pôles : un pôle extérieur qui joue avec les paysages et les espaces (les séquences extérieures ont été tournées dans la région de Charlevoix) et un huis-clos, l'Auberge, dans lequel le caractère de chaque personnage est exacerbé, mis à nu, révélé.

« Je suis fidèle en tout !... Autant que possible ! » Michel Langlois est d'abord fidèle à une famille d'acteurs. Pour Andrée Lachapelle, **Cap tourmente** est le troisième film qu'elle tourne sous sa direction après « ... comme un voleur » et **Un même sang**. Gilbert Sicotte jouait dans « ... comme un voleur ». Quant à Roy Dupuis et Élise Guilbault, ils ont débuté tous deux leur carrière cinématographique avec **Sortie 234**. De fidélité il est aussi question avec Éric Cayla, le directeur de la photographie qui a signé également **Montréal vu par...**, **La Bolduc**, **Tirelire**, **combine\$ & Cie**. Entre les deux, une amitié et une complicité de longue date. Une même perception,



Éric Cayla et Michel Langlois
(Photo : Véro Boncompagni)

5 Jours

du Cinéma Indépendant
Canadien

une même volonté de capter l'émotion, le plus justement possible et sans tricherie. « C'est le cinquième film qu'Éric Cayla et moi faisons ensemble, souligne Michel Langlois. Pour nous deux c'est important de tourner dans l'harmonie. Le calme du plateau, je ne sais pas bien à quoi il est dû. Éric choisit son monde, ses coéquipiers avec lesquels il a l'habitude de travailler ».

« On est parti d'un scénario que j'ai écrit. Un scénario a ses limites, ce n'est qu'une base et cette base il faut la questionner en termes de film. Comment va-t-on faire pour aller chercher l'émotion ? Comment l'image, les lumières et les mouvements de la caméra vont-ils, coordonnés au jeu des acteurs, aller chercher cette essence ? On travaille beaucoup ensemble à partir du scénario. Pourquoi tel ou tel mouvement, qu'est-ce que cela apporte ? On revient sur le travail qu'on a fait, pour ne pas se perdre... Aussi préparés qu'on puisse l'être avant le tournage, beaucoup de facteurs interviennent. Selon ce qui se sera passé dans une scène et qui était imprévisible, des comédiens particulièrement inspirés par exemple, nous allons nous réajuster ».

Le scénario de **Cap tourmente** stipule qu'aucune musique additionnelle autre que les chansons fredonnées par les personnages ou les airs de piano et de violoncelle qu'ils jouent n'interviendra dans le film. Michel Langlois et Éric Cayla expliquent ce choix. « Pour l'instant oui, je conçois ainsi le film mais cela peut se modifier par la suite, déclare Michel Langlois. Ma conception sonore, c'est que ce ne soit pas trop enrobé. La musique vient du personnage, c'est sa voix même. Le son est très réaliste, tant dans les scènes extérieures — le bruit du vent, de la nature — que dans le huis-clos où l'on est tout proche de chaque personnage. Et cela pour être en accord avec le réalisme psychologique des personnages, même si les situations, elles, ne sont pas toujours très réalistes. Cette réalité sonore convient mieux à l'aspect irréaliste de l'histoire ». Selon Éric Cayla, « il n'y a pas de tricherie pour aller chercher l'émotion. C'est pour cela par exemple que l'on aura parfois des plans-séquences très longs pour ne pas créer une rupture ».

Mercredi 19 juillet 1992. 13 h 30. Montréal (Bleu !). Le grand studio de l'Office national du film est désert. L'Auberge des Quatre Vents entièrement reconstituée entre les murs de béton a l'air d'un vieux rafirot échoué. Je sais déjà si elle prendra la mer ou si elle restera à quai... Vous ? Patience ! Sortie prévue : février 1993. Silence ! ■

Du 17 au 22 Nov. 92

Cinémathèque Québécoise et Cinéma Parallèle

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada, Emploi et Immigration Canada, Goethe Institut, Ministère Municipalités Culture et Habitation du Nouveau Brunswick, Conseil des Arts de la communauté urbaine de Montréal, Téléfilm Canada, Ministère des affaires culturelles, et l'Office National du Film du Canada Rens: 845-7442

MAIN FILM

